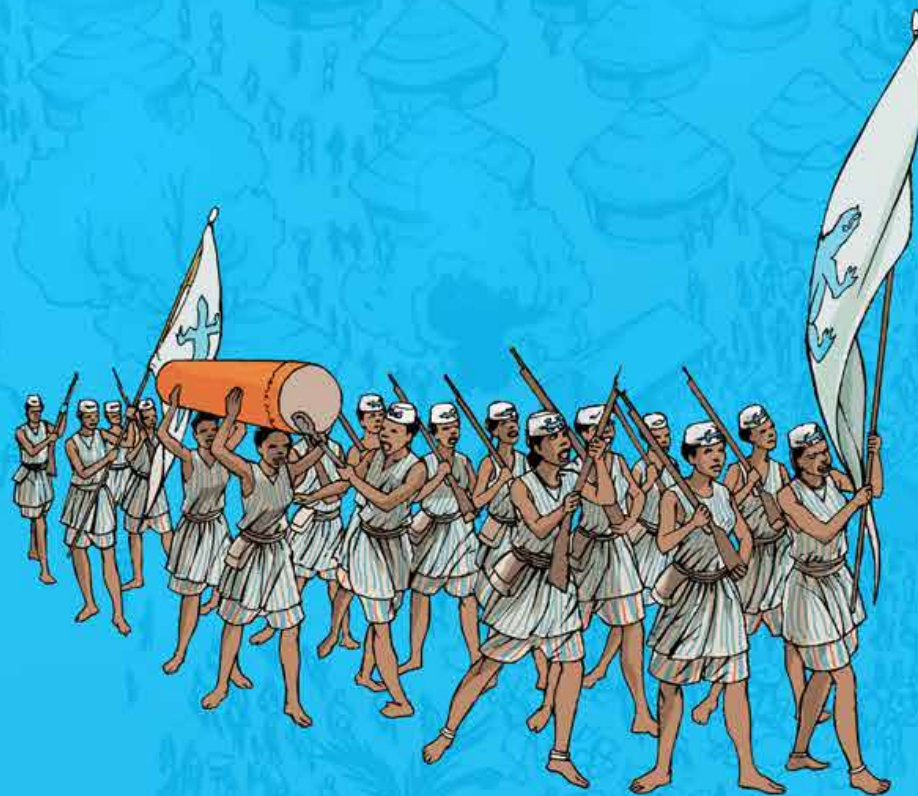




Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

# LES FEMMES SOLDATS DU DAHOMEY



Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique





Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, produite par la Division des sociétés du savoir du Secteur de la communication et de l'information de l'UNESCO, a été réalisée dans le cadre de la plateforme intersectorielle Priorité Afrique, avec le soutien de la Division pour l'égalité des genres. Cette initiative a été financée par le gouvernement de la République de Bulgarie.

Spécialiste UNESCO responsable du projet : Sasha Rubel  
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Publié en 2014 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture  
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2014  
ISBN 978-92-3-200042-2



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>).  
Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO ([www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr](http://www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr)).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Illustration de la couverture : Pat Masioni  
Mise en pages : Dhiara Fasya, Maria Jesus Ramos



# LES FEMMES SOLDATS DU DAHOMEY

Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique  
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Bande dessinée  
Illustrations : Pat Masioni  
Scénario et texte : Sylvia Serbin

Dossier pédagogique  
Texte : Edouard Joubeaud  
Validation scientifique : Joseph Adande

# SOMMAIRE

1	Introduction	5
2	Biographie	7
3	Bande dessinée	8
4	Dossier pédagogique	26
5	Bibliographie	42



Ecole à Adja-Ouèrè, Bénin.  
Photographie de Bruno Demeocq/UNICEF.



Enfants aux Bénin. Photographie de Cordelia Persen.

# 1 Introduction

## Lumière sur les femmes !

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, ainsi que le site Internet du même nom, poursuivent l'objectif de mettre en lumière une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique.

A travers une sélection de 20 personnages, elle témoigne en effet que, de tout temps, les femmes africaines et d'ascendance africaine se sont illustrées dans l'histoire dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Njinga Mbandi), la défense des droits des femmes (Funmilayo Ransome-Kuti), ou la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de femmes proposée à travers cette série de publications ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

A travers cette initiative, en soulignant l'éducation, le parcours académique et les accomplissements principaux de ces femmes d'exception, l'UNESCO souhaite mettre en exergue leur héritage et inviter à poursuivre la recherche sur le rôle des femmes dans l'histoire africaine.

*Visitez et partagez le site Internet de l'UNESCO sur les femmes dans l'histoire de l'Afrique :*

[www.unesco.org/womeninfrica](http://www.unesco.org/womeninfrica)



Illustration de Jonathas Mello.



Femme de la cour royale à Tiébélé, Burkina Faso.  
Photographie de Rita Willaert, 2012.



Photographie de UNESCO/M. Benchelah, 2012.

## L'égalité des genres, priorité globale de l'UNESCO

L'Organisation s'efforce sans relâche de promouvoir et intégrer les principes de l'égalité des genres dans tous ses programmes, notamment dans le secteur de l'éducation.

L'éducation permet en effet de transmettre la valeur essentielle de l'égalité entre les sexes : elle constitue un levier pour faire respecter les droits fondamentaux des femmes et mettre en lumière leur place centrale dans toutes les sociétés.

A ce titre, l'enseignement de l'histoire a un rôle déterminant à jouer puisqu'il permet une meilleure compréhension des fonctions sociales, politiques, économiques et des conditions de vie spécifiques des femmes dans les sociétés du passé.

## Histoire générale de l'Afrique

La présente publication s'inscrit dans le cadre de la phase II du projet de l'UNESCO intitulé « l'Histoire générale de l'Afrique ».

Sa phase I, lancée en 1964 et terminée en 1999, a permis la rédaction et la publication d'une collection de huit volumes, en édition principale et en version abrégée, qui ont été traduits en treize langues (dont 3 langues africaines). Ces volumes sont accessibles gratuitement en version numérique sur le site Internet de l'UNESCO.

Sa phase II, lancée en 2009, est intitulée « l'Utilisation pédagogique de l'Histoire générale de l'Afrique ». Son objectif est d'adapter les contenus des volumes à l'enseignement scolaire afin d'améliorer la connaissance des élèves et des étudiants africains sur l'histoire de leur continent.



Photographie de Almanaque Lusofonista, 2013.

## 2 Biographie

### Les femmes soldats du Dahomey

Troupes d'élite du Royaume du Dahomey, les femmes soldats du Dahomey, appelées aussi *Agon'djié* qui signifie « Ote-toi de là ! Fais-moi place ! » en langue fon, ont contribué à la puissance militaire du Royaume du Dahomey aux 18e et 19e siècles. Elles auraient été créées au début du 18e siècle, sous le règne du roi Akaba (1685-1708) ou sous celui de sa sœur Tasi Hangbé (1708-1711). Enrôlées souvent dès l'adolescence, elles vivaient isolées dans les palais royaux. Leur vie était consacrée au maniement des armes, aux entraînements rythmés par des chants et des chorégraphies militaires, aux guerres de conquête et à la protection du Roi.

A la fin du 19e siècle, quatre mille guerrières pouvaient être mobilisées en cas de conflit. Elles étaient réparties en différentes unités, chacune possédant ses uniformes, ses drapeaux, ses chants et ses danses de combat. Ces redoutables guerrières surpassaient leurs homologues masculins par leur courage et par leur efficacité au combat. Elles étaient particulièrement redoutées au corps à corps et participaient à la stratégie d'intimidation menée par le Dahomey envers ses adversaires.

Les femmes soldats se sont distinguées à maintes reprises au cours de l'histoire du Royaume du Dahomey, notamment lors des batailles de Savi (1727), d'Abéokouta (1851 et 1864), de Ketou (1886), ainsi qu'au cours des deux guerres qui l'opposèrent aux Français, jusqu'à la chute d'Abomey en 1892. Cet ultime combat aboutit à la dissolution de leur armée.



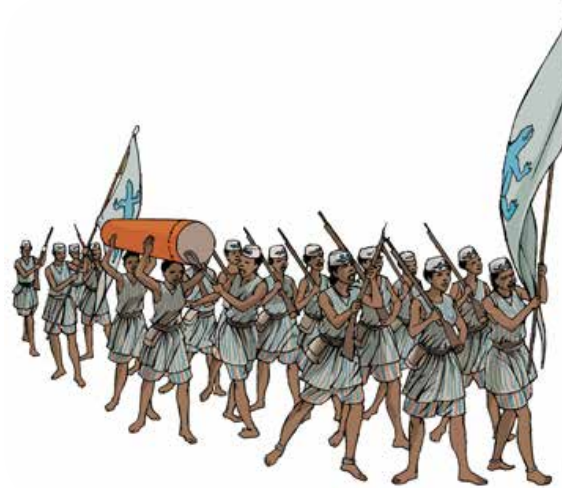
Seh-Dong-Hong-Beh, chef des Amazones du Dahomey.  
Dessin de Frederick Forbes, 1851.

# 3 Bande dessinée

## Les femmes soldats du Dahomey

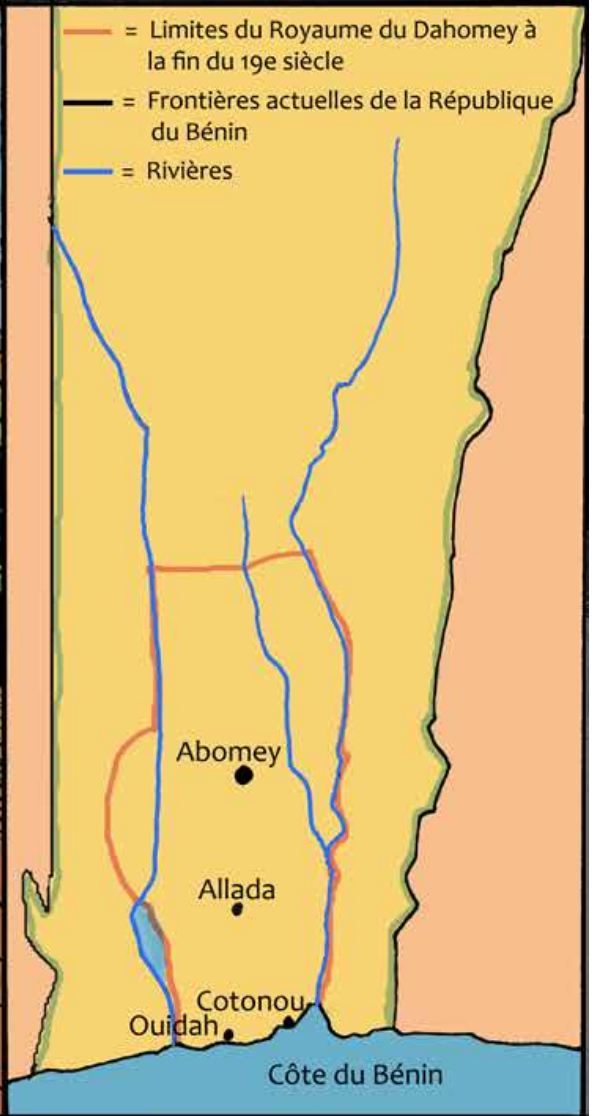
### Avant-propos

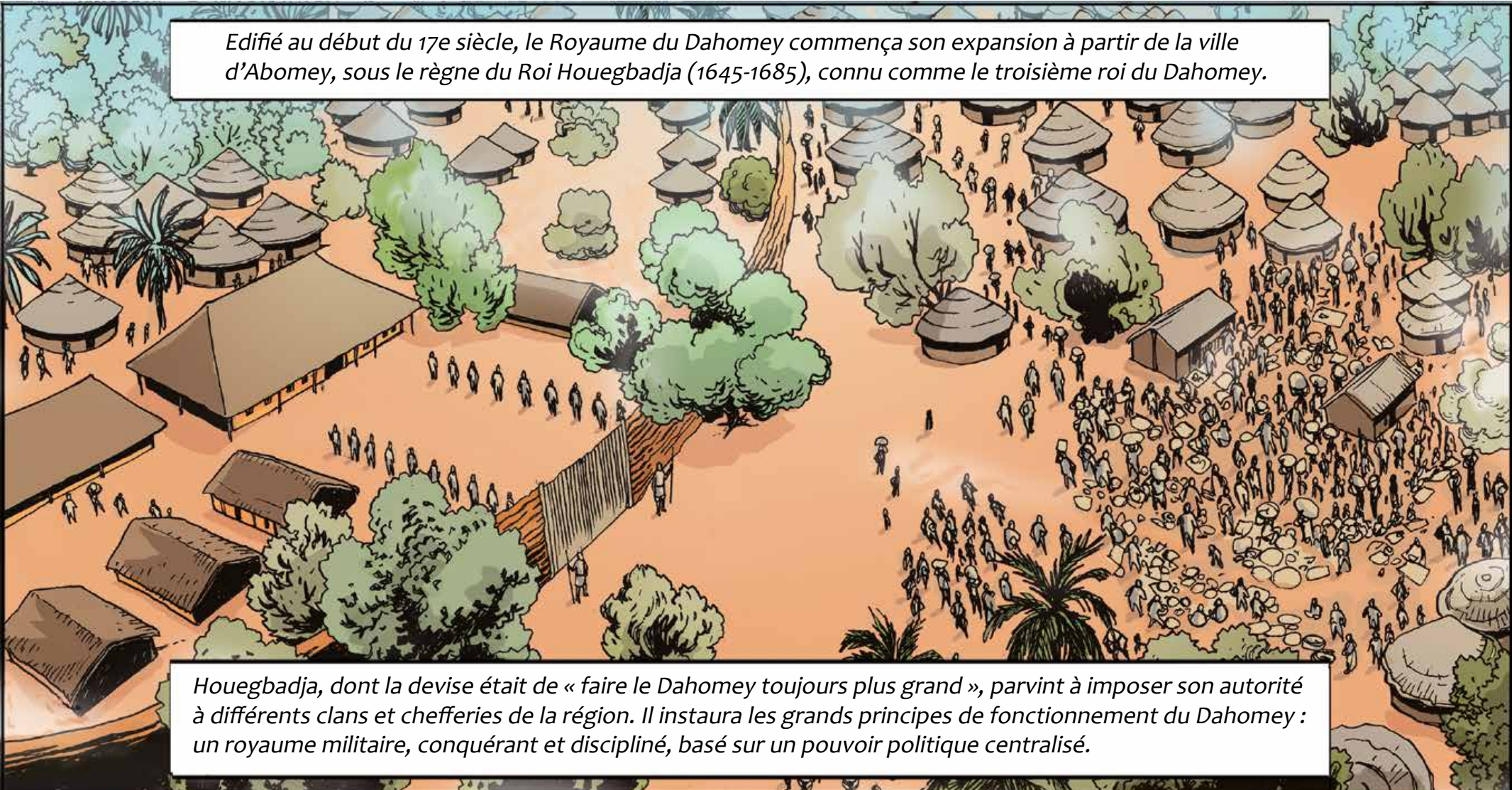
Les illustrations présentées dans la bande dessinée qui va suivre proviennent d'un travail de recherche historique et iconographique sur les femmes soldats du Dahomey, ainsi que sur le royaume du Dahomey et ses souverains. Néanmoins, elles constituent une interprétation artistique et visuelle et ne prétendent aucunement représenter avec exactitude les faits, les personnages, l'architecture, les coiffures et les parures de l'époque.





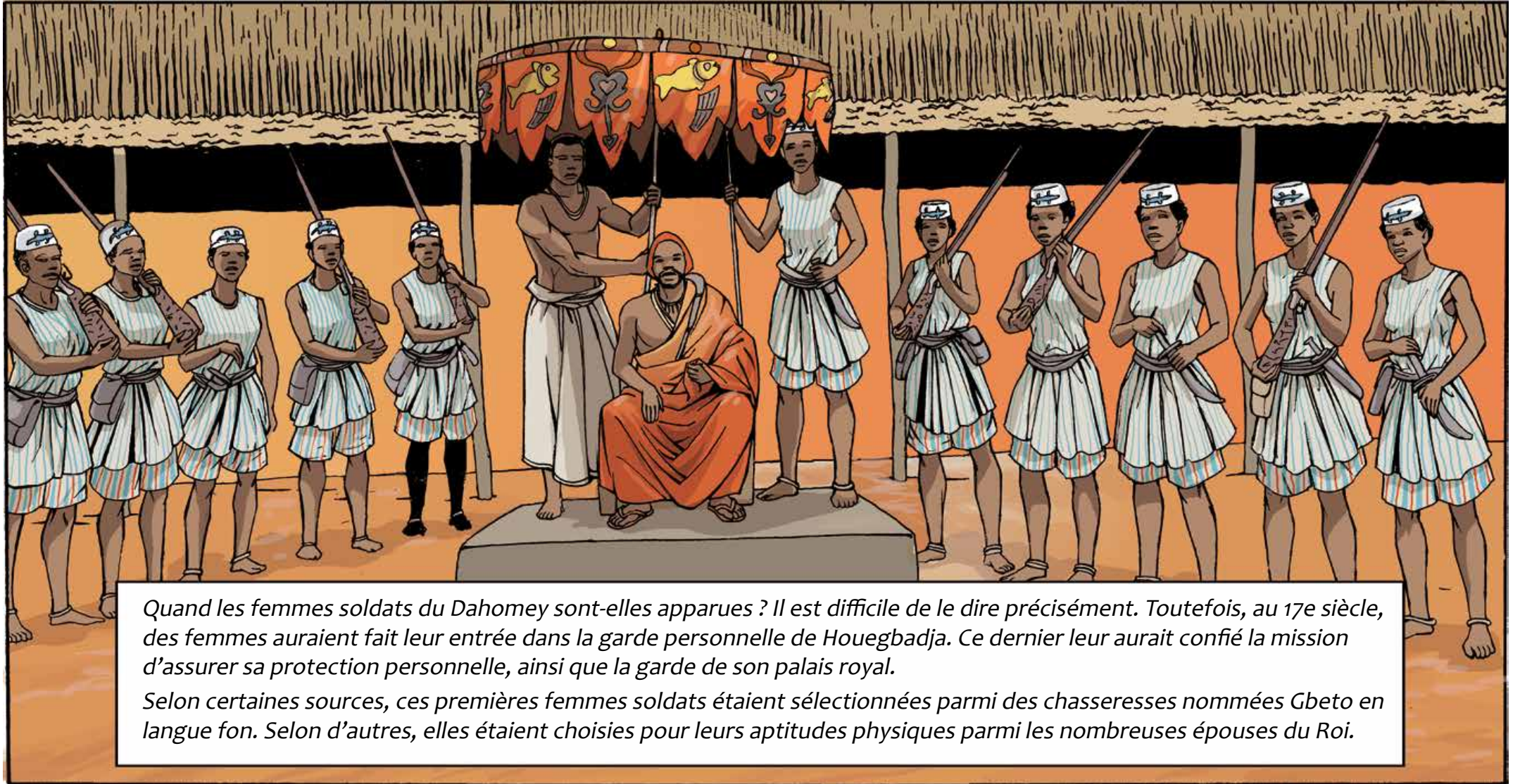
*Les célèbres femmes soldats du Dahomey ont constitué, entre le milieu du 18e siècle et la fin du 19e siècle, les troupes d'élite de l'armée du Royaume du Dahomey, situé dans l'actuelle République du Bénin.*





*Edifié au début du 17<sup>e</sup> siècle, le Royaume du Dahomey commença son expansion à partir de la ville d'Abomey, sous le règne du Roi Houegbadja (1645-1685), connu comme le troisième roi du Dahomey.*

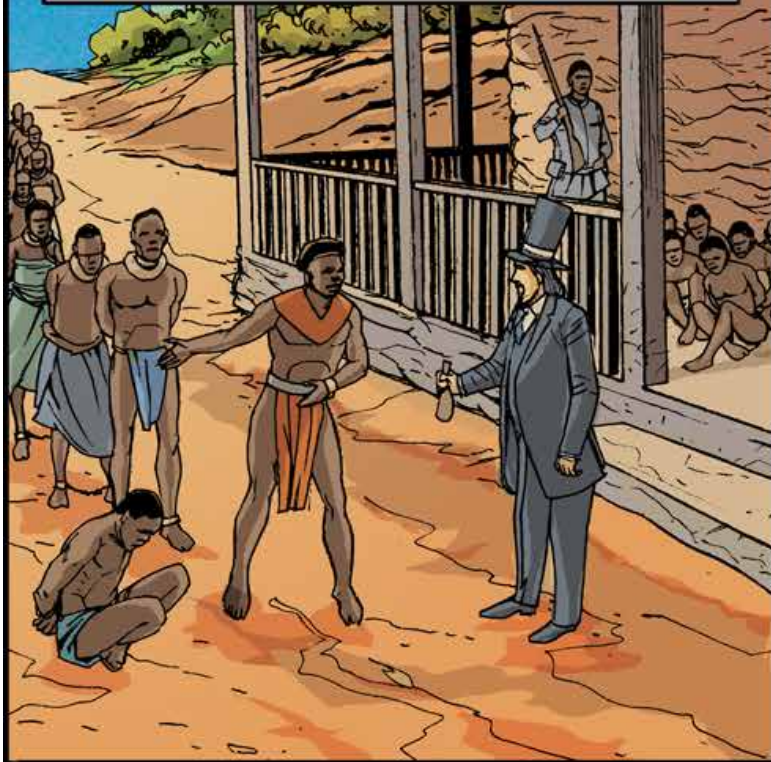
*Houegbadja, dont la devise était de « faire le Dahomey toujours plus grand », parvint à imposer son autorité à différents clans et chefferies de la région. Il instaura les grands principes de fonctionnement du Dahomey : un royaume militaire, conquérant et discipliné, basé sur un pouvoir politique centralisé.*



*Quand les femmes soldats du Dahomey sont-elles apparues ? Il est difficile de le dire précisément. Toutefois, au 17e siècle, des femmes auraient fait leur entrée dans la garde personnelle de Houegbadja. Ce dernier leur aurait confié la mission d'assurer sa protection personnelle, ainsi que la garde de son palais royal.*

*Selon certaines sources, ces premières femmes soldats étaient sélectionnées parmi des chasseresses nommées Gbeto en langue fon. Selon d'autres, elles étaient choisies pour leurs aptitudes physiques parmi les nombreuses épouses du Roi.*

*Ainsi, grâce à ses conquêtes militaires, le Dahomey parvint à étendre sa domination jusqu'à la côte maritime, dite « Côte des esclaves » par les Européens : les comptoirs de vente d'esclaves y étaient en effet nombreux et la traite transatlantique était alors à son apogée.*

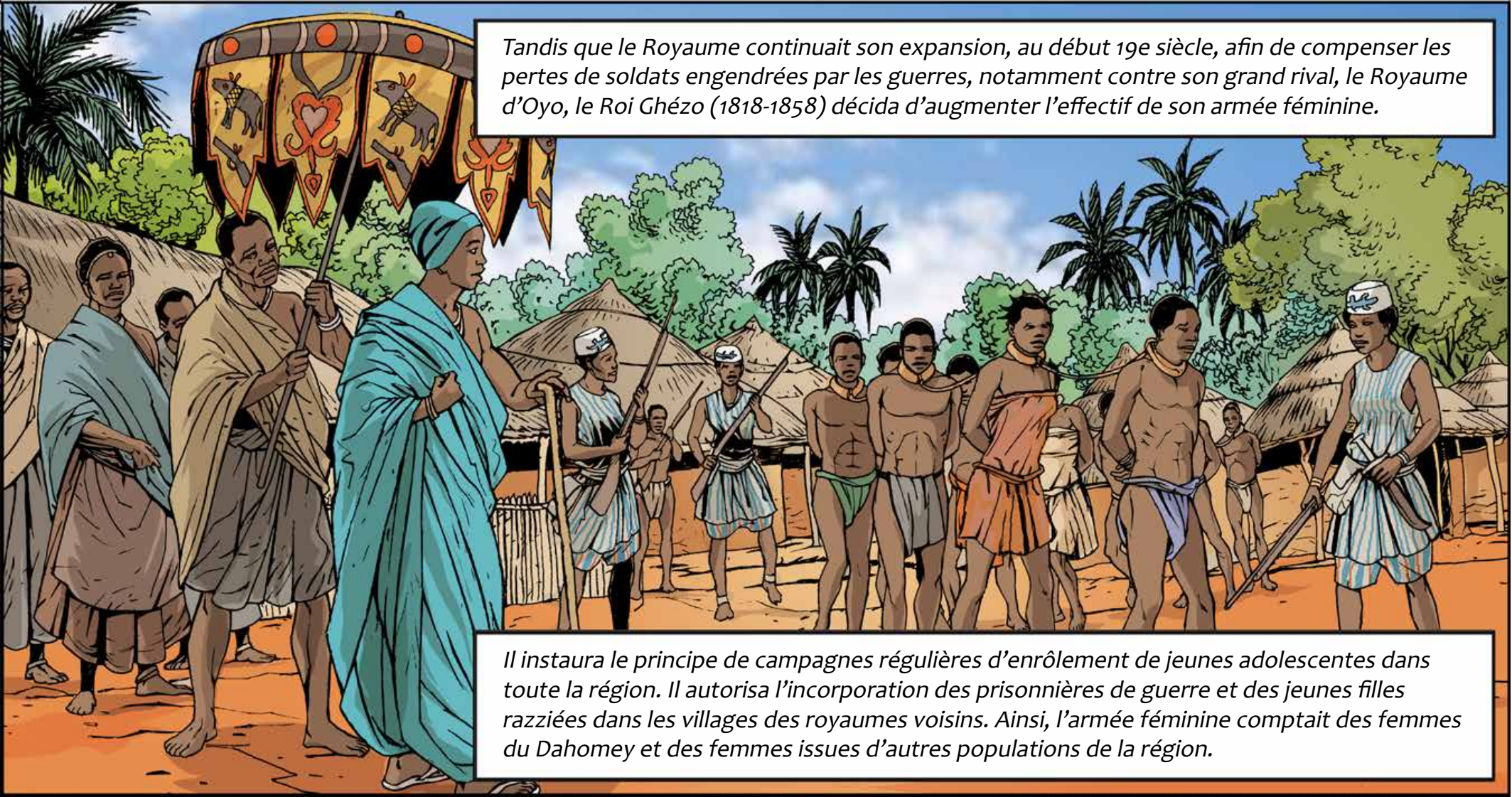


*Le Dahomey échangeait, avec les Européens, des prisonniers issus de guerres, de rapt ou de tributs, contre divers produits : armes blanches, armes à feu, tissus, alcools, etc. En quelques décennies, ce commerce lucratif permit au Dahomey de s'enrichir considérablement et de consolider son statut de puissance militaire et politique régionale.*



*Au début du 18e siècle, alors que le Royaume développait son commerce et étendait ses frontières par des campagnes armées sur plusieurs fronts, le Roi Agadja (1708-1740) décida de renforcer ses troupes en consolidant les fonctions des femmes soldats.*

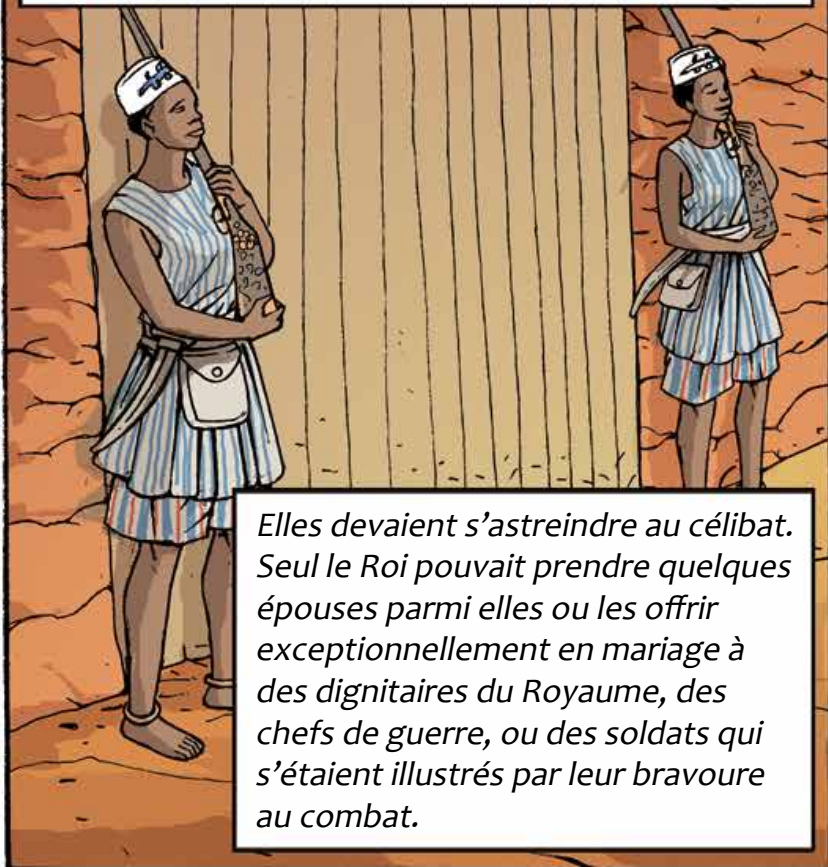
*Il augmenta leur effectif et les intégra dans l'armée. En 1727, elles prennent part à la guerre de conquête menée contre Xweda, royaume côtier et lieu stratégique pour développer le commerce avec les Européens. Dès lors, elles devinrent le fer de lance de l'armée dahoméenne.*



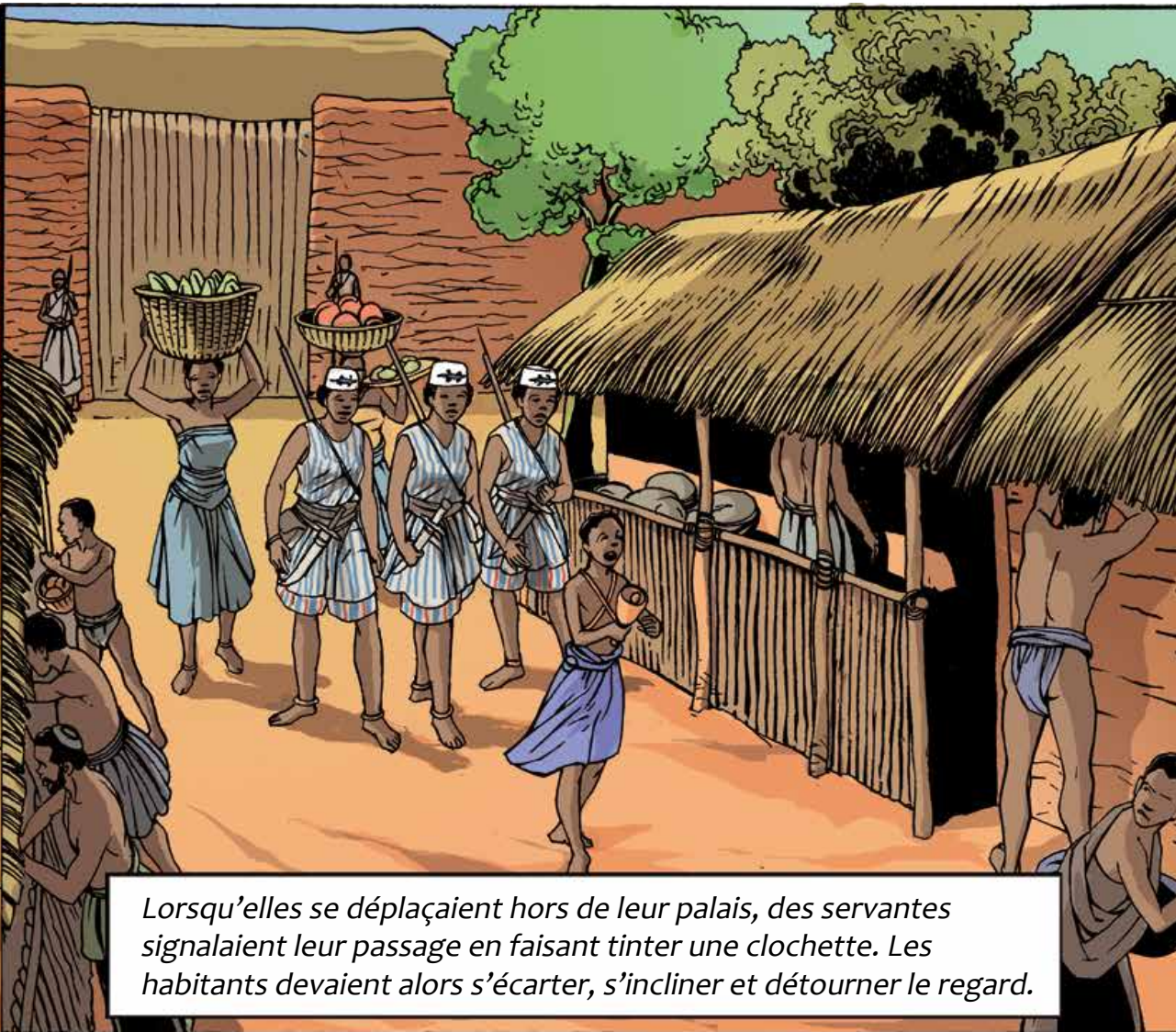
*Tandis que le Royaume continuait son expansion, au début 19e siècle, afin de compenser les pertes de soldats engendrées par les guerres, notamment contre son grand rival, le Royaume d'Oyo, le Roi Ghézo (1818-1858) décida d'augmenter l'effectif de son armée féminine.*

*Il instaura le principe de campagnes régulières d'enrôlement de jeunes adolescentes dans toute la région. Il autorisa l'incorporation des prisonnières de guerre et des jeunes filles raziées dans les villages des royaumes voisins. Ainsi, l'armée féminine comptait des femmes du Dahomey et des femmes issues d'autres populations de la région.*

*Les femmes soldats avaient une relation privilégiée avec leur souverain. Elles vivaient dans les palais royaux au sein desquels, sauf lors de célébrations exceptionnelles, aucun homme n'était autorisé à pénétrer, outre le Roi et quelques eunuques.*



*Elles devaient s'astreindre au célibat. Seul le Roi pouvait prendre quelques épouses parmi elles ou les offrir exceptionnellement en mariage à des dignitaires du Royaume, des chefs de guerre, ou des soldats qui s'étaient illustrés par leur bravoure au combat.*

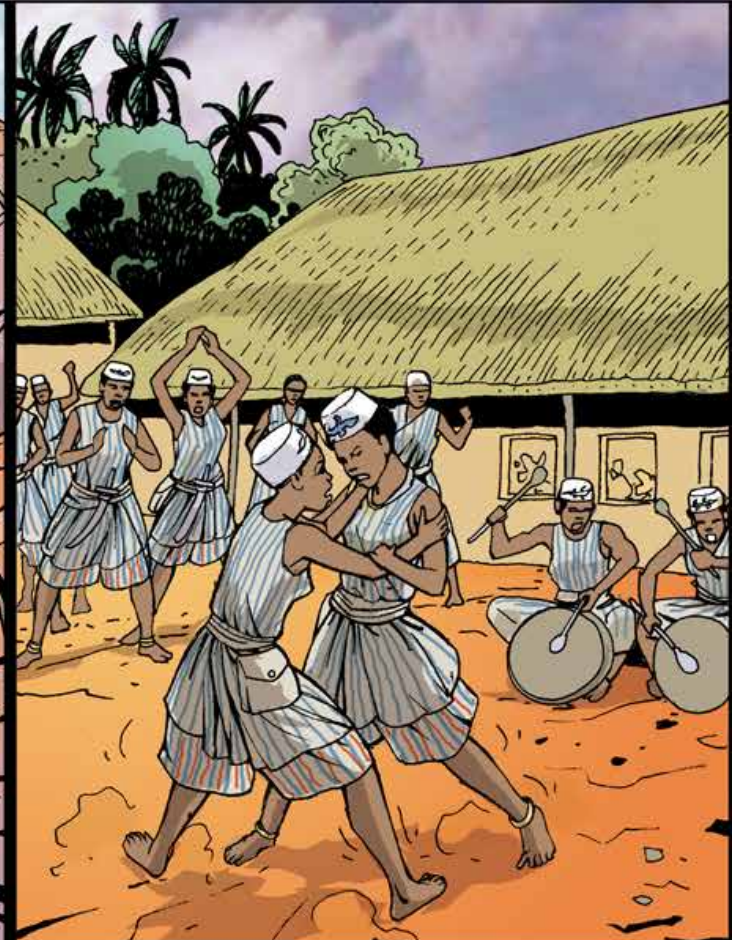


*Lorsqu'elles se déplaçaient hors de leur palais, des servantes signalaient leur passage en faisant tinter une clochette. Les habitants devaient alors s'écarter, s'incliner et détourner le regard.*

*Leur entraînement était très intense. Il comprenait des exercices réguliers et des simulations d'attaques de grande ampleur, en particulier au 19e siècle. Les femmes soldats développaient ainsi leur force, leur souplesse, leur résistance et une volonté à toute épreuve.*



*L'une de leurs motivations, souvent exprimée dans leurs chants, était de surpasser en tous points les hommes. Elles y parvenaient avec succès : les écrits de voyageurs européens attestent qu'elles étaient mieux organisées, plus rapides et bien plus courageuses que les soldats masculins.*

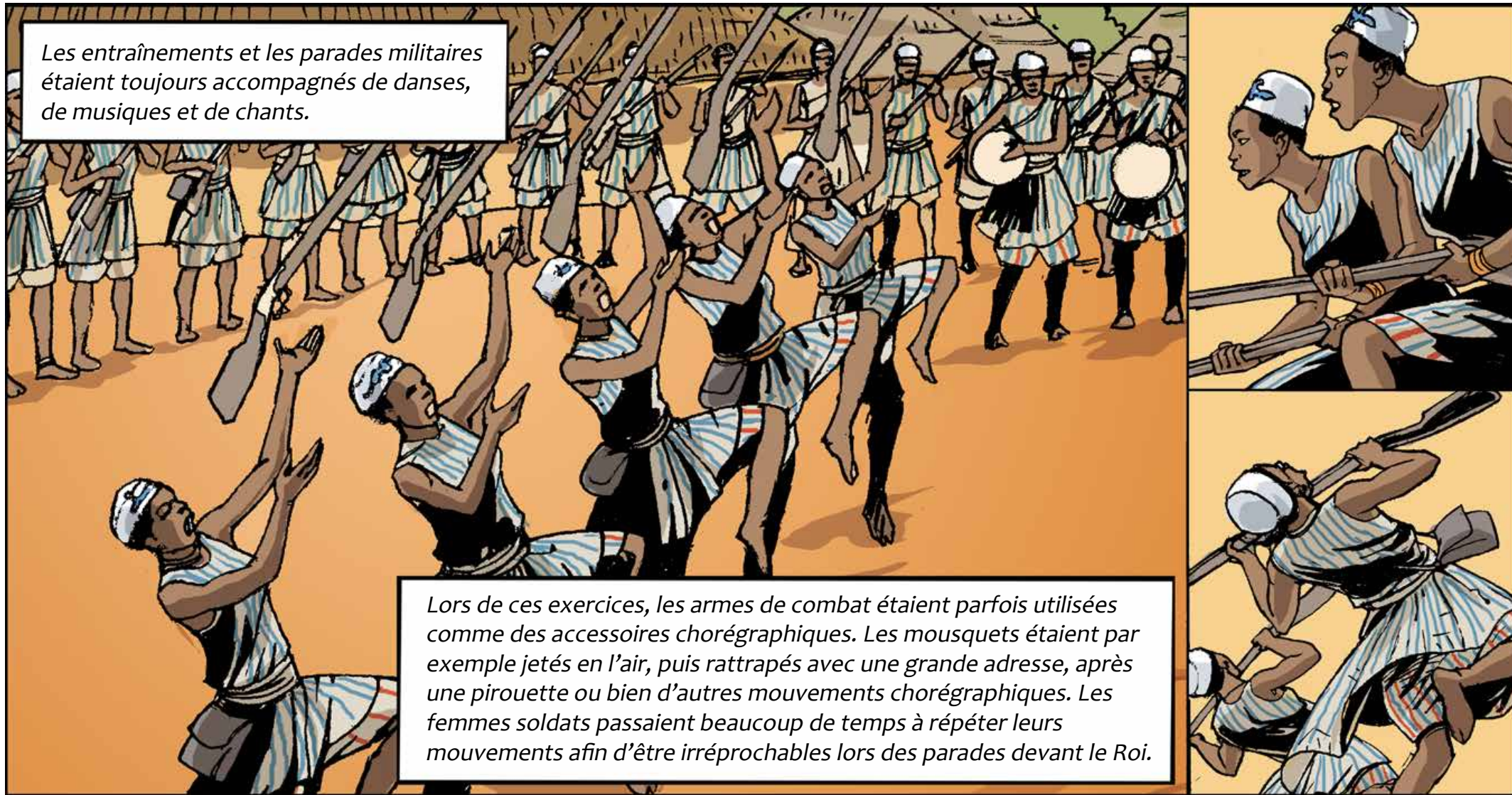


*Elles pratiquaient par ailleurs des rites magico-religieux et étaient conditionnées pour tuer sans hésiter.*

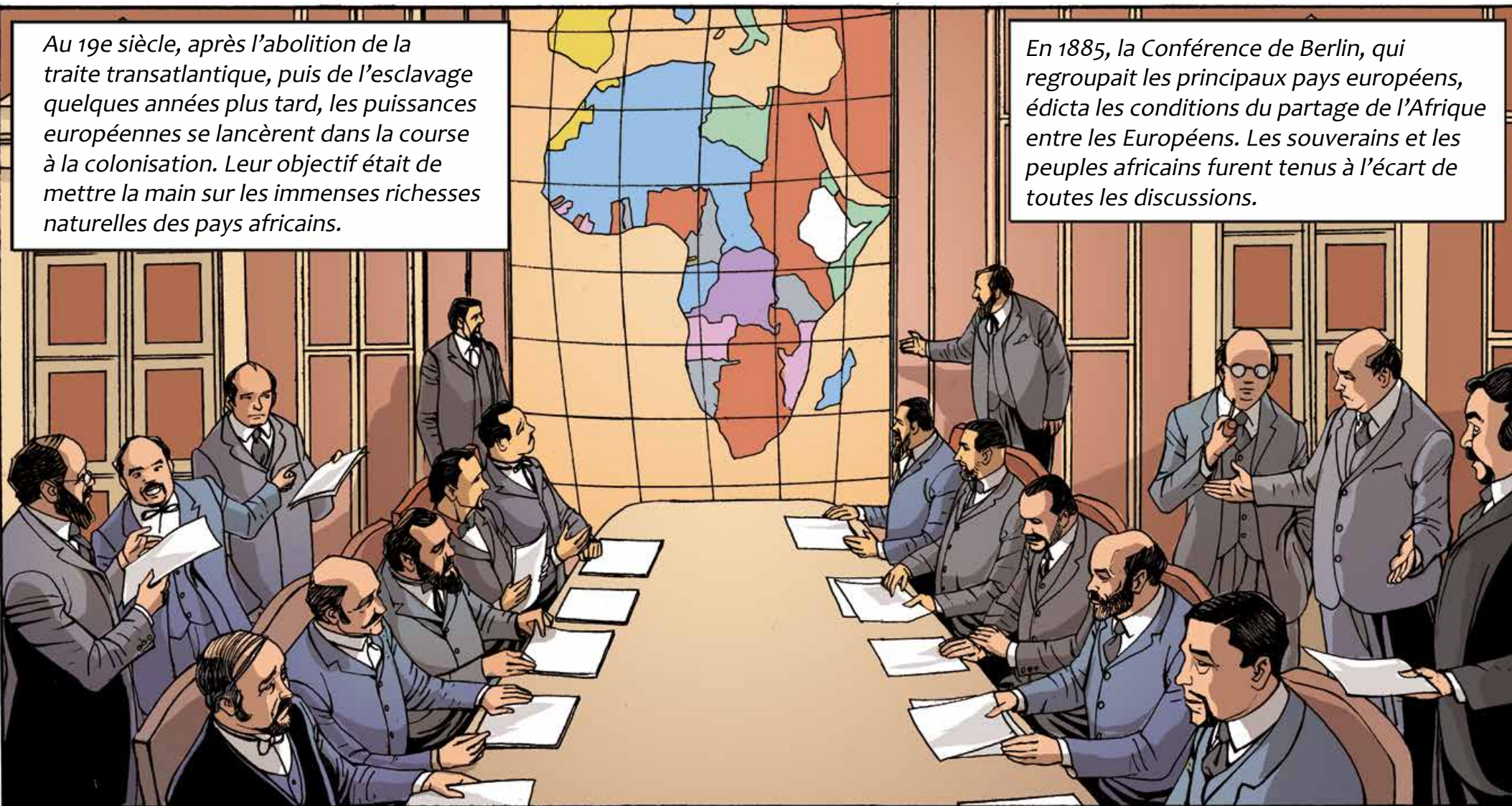


*Les entraînements et les parades militaires étaient toujours accompagnés de danses, de musiques et de chants.*

*Lors de ces exercices, les armes de combat étaient parfois utilisées comme des accessoires chorégraphiques. Les mousquets étaient par exemple jetés en l'air, puis rattrapés avec une grande adresse, après une pirouette ou bien d'autres mouvements chorégraphiques. Les femmes soldats passaient beaucoup de temps à répéter leurs mouvements afin d'être irréprochables lors des parades devant le Roi.*



*Au 19e siècle, après l'abolition de la traite transatlantique, puis de l'esclavage quelques années plus tard, les puissances européennes se lancèrent dans la course à la colonisation. Leur objectif était de mettre la main sur les immenses richesses naturelles des pays africains.*



*En 1885, la Conférence de Berlin, qui regroupait les principaux pays européens, édicta les conditions du partage de l'Afrique entre les Européens. Les souverains et les peuples africains furent tenus à l'écart de toutes les discussions.*

C'est dans ce contexte de compétition coloniale que les tensions s'accroissent à Cotonou (alors appelé Kotonou). Par le biais de traités signés avec la France (1868, 1878), le Roi Glèglè autorisait la présence commerciale française au Dahomey. Mais le traité de 1878 fut à l'origine de nombreuses discordes : il était interprété différemment par les deux parties et ne reflétait pas le caractère sacré et inaliénable de la terre dans la culture fon.



Enraciné dans sa logique coloniale, le gouvernement français continuait d'étendre son emprise sur le port (création d'un poste de douane, percement du chenal de Cotonou, occupation militaire) afin de mieux tirer profit de ce carrefour commercial.



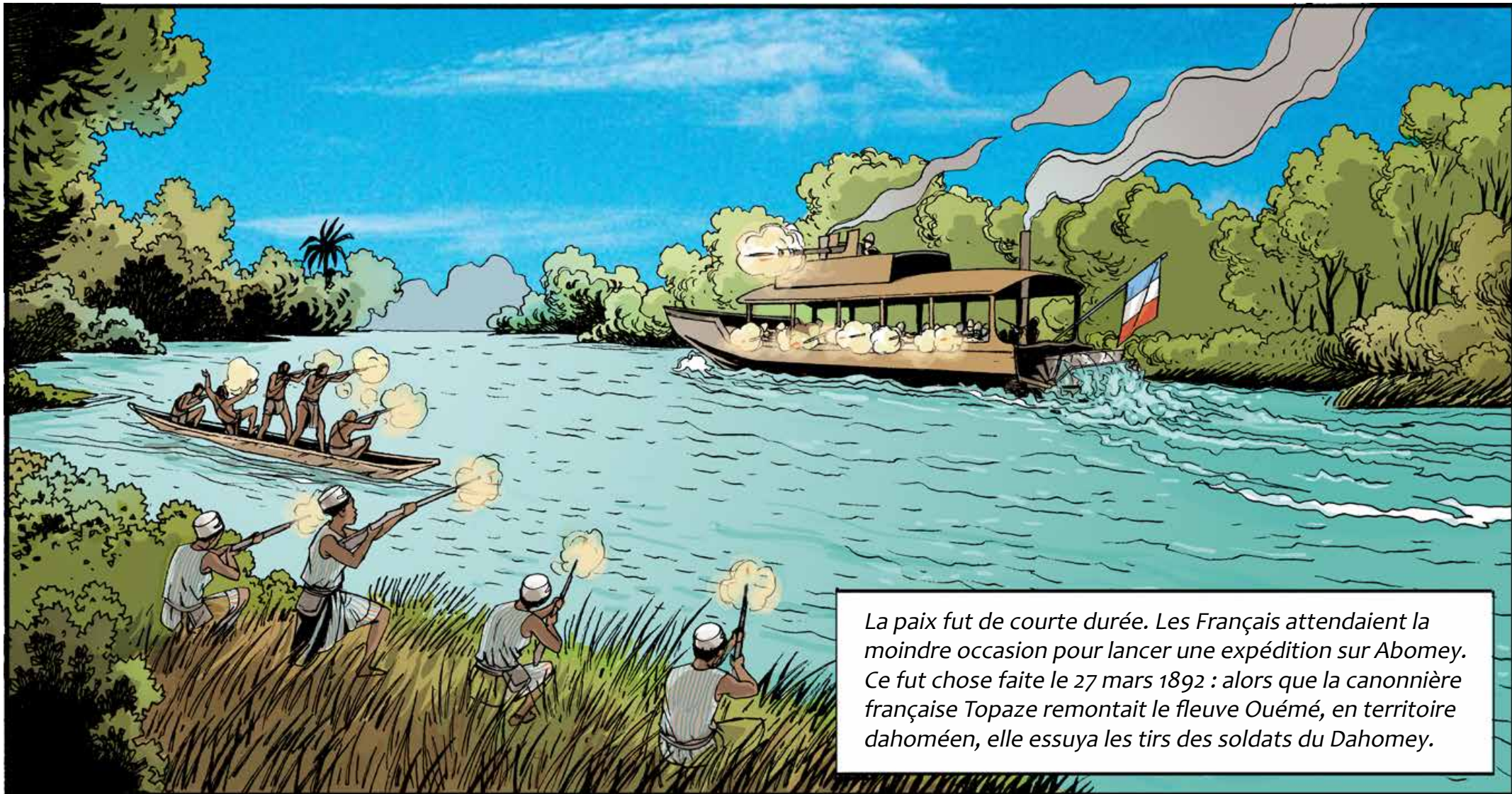
La réaction du Roi Béhanzin, successeur de Glèglè, ne se fit pas attendre : il jugea le comportement de la France comme une atteinte à sa souveraineté. L'affrontement était inévitable.

*Au petit matin du 4 mars 1890, Béhanzin lança ses troupes sur Cotonou. Sous le feu des Français, certaines femmes soldats parvinrent à pénétrer à l'intérieur des fortins, protégés par des palissades.*



*Pris par surprise, les soldats français, armés de baïonnettes, n'osaient pas foncer sur des femmes, dont certaines avaient à peine seize ans. Les femmes soldats s'élançaient sur eux afin de les contraindre au corps à corps. Au bout de quatre heures d'affrontements, les troupes du Dahomey se retirèrent. Quelques mois plus tard, la paix fut signée et le Roi Béhanzin céda Cotonou et Porto-Novo à la France.*

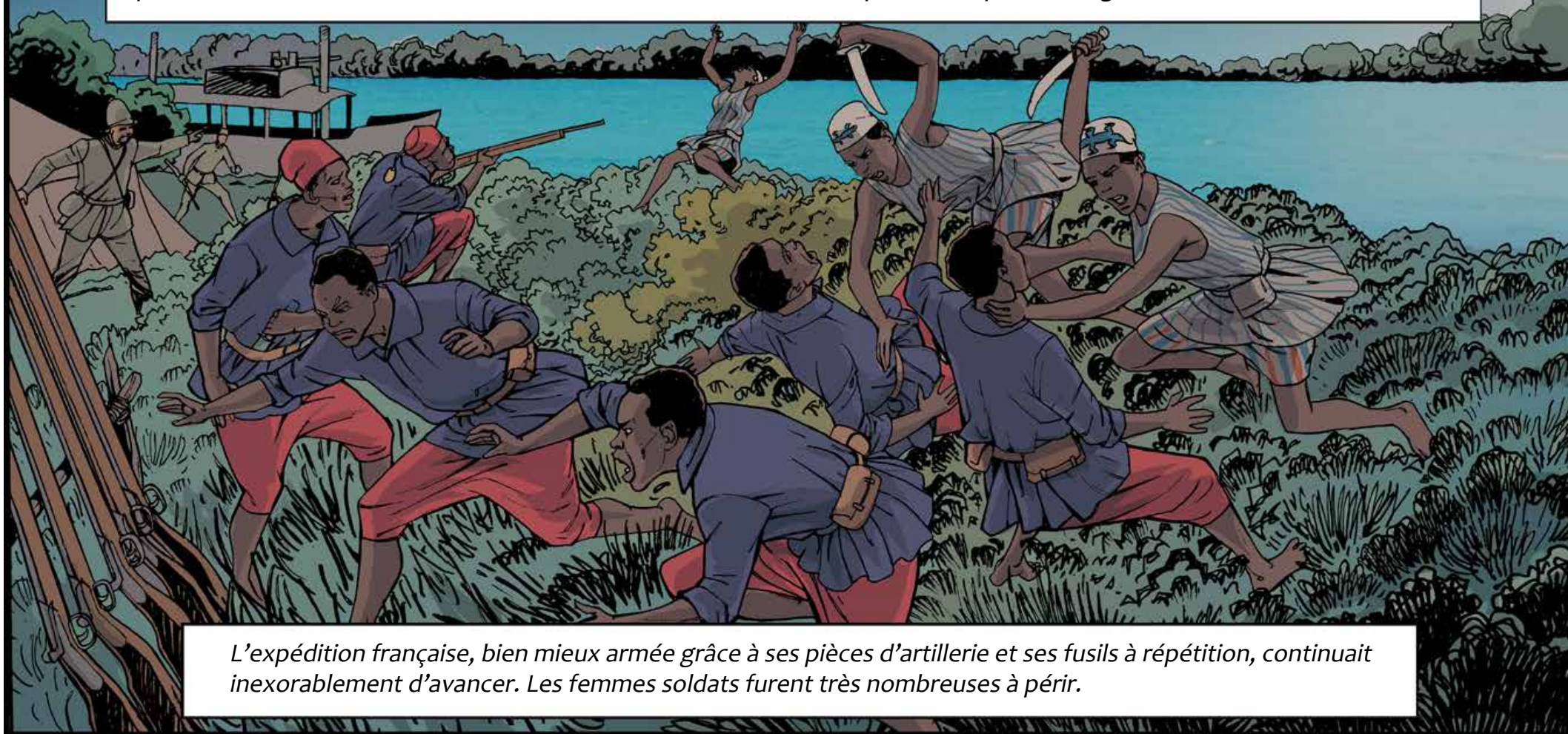





*La paix fut de courte durée. Les Français attendaient la moindre occasion pour lancer une expédition sur Abomey. Ce fut chose faite le 27 mars 1892 : alors que la canonnière française Topaze remontait le fleuve Ouémé, en territoire dahoméen, elle essuya les tirs des soldats du Dahomey.*



*A mesure que les troupes françaises se rapprochaient d'Abomey, le Roi Béhanzin lança de nombreuses attaques surprises pour les ralentir et les affaiblir. Les femmes soldats étaient souvent placées en première ligne lors de ces assauts.*



*L'expédition française, bien mieux armée grâce à ses pièces d'artillerie et ses fusils à répétition, continuait inexorablement d'avancer. Les femmes soldats furent très nombreuses à périr.*



*Les troupes françaises pénètrent dans Abomey le 17 novembre 1892, après plus de deux mois de combats. La veille, avant de prendre la fuite, Béhanzin incendia la plupart des palais royaux. Ce fut la fin du Royaume du Dahomey et de son armée de femmes.*

*Béhanzin fut arrêté le 15 janvier 1894, déporté à la Martinique, puis en Algérie, où il décéda le 10 décembre 1906. Le Dahomey devint possession française, entre le Togo allemand et le Nigeria britannique.*



*Tout au long de l'histoire du Royaume du Dahomey, les femmes soldats se sont illustrées par leur témérité, leur combativité et leur obéissance absolue au roi. Sans leur sacrifice au combat, le Royaume du Dahomey n'aurait sans doute jamais connu la renommée qui fut la sienne.*



*Outre le souvenir qu'elles ont gravé dans la mémoire collective, les femmes soldats ont légué à la République du Bénin des danses, encore pratiquées aujourd'hui à Abomey, des chansons et des légendes. Les forces armées béninoises comptent actuellement de nombreuses femmes. Elles font vivre le souvenir des femmes soldats du Royaume du Dahomey.*

# 4 Dossier pédagogique

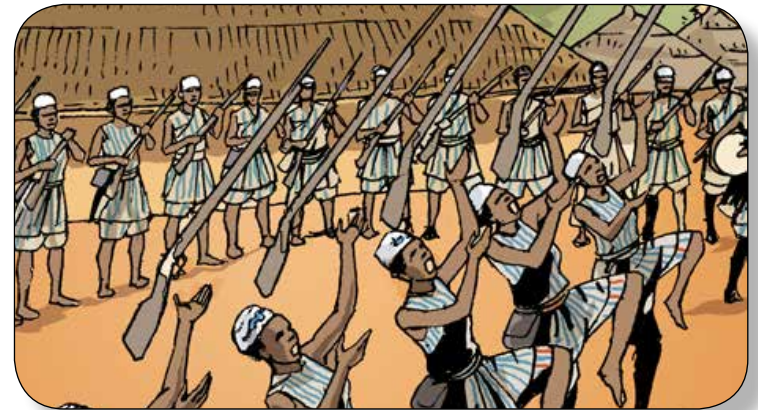
## SOMMAIRE

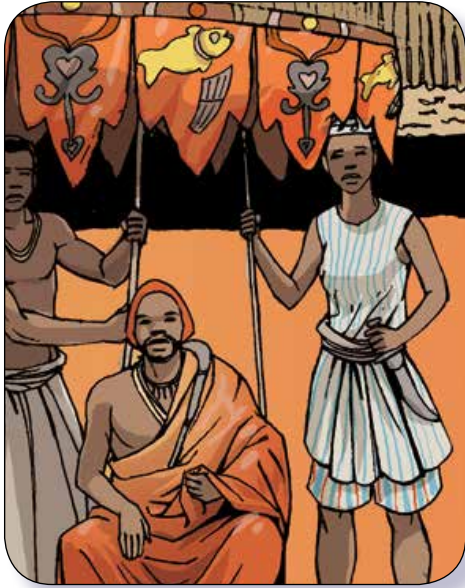
### 1. Contexte historique : traite des esclaves et rivalités politiques en Afrique de l'ouest

- 1.1 La Côte des esclaves
- 1.2 Rivalités entre royaumes africains
- 1.3 Les Royaumes d'Oyo, d'Allada, de Xweda et du Dahomey
- 1.4 La Porte du non-retour

### 2. Les femmes soldats : apparition, enrôlement et conditionnement

- 2.1 Les « Amazones » du Dahomey
- 2.2 Raisons probables de l'apparition d'une armée de femmes au Dahomey
- 2.3 Enrôlement des femmes soldats
- 2.4 Entraînements et conditionnement
- 2.5 Efficacité au combat





### 3. Une vie a part, proche du souverain

3.1 Un statut à part

3.2 Une vie dans les palais royaux

3.3 Les femmes soldats et leur souverain

3.4 Musique, chants et danses

### 4. L'armée des femmes soldats à la fin du 19e siècle

4.1 Les chasseresses (*Gbeta* en langue fon)

4.2 Les fusilières (*Gulohento*)

4.3 Les archères (*Gohento*)

4.4 Les faucheuses (*Nyekplohento*)

4.5 Les artilleuses (*Agbarya*)



Le régiment des Amazones, vers 1890.  
Photographe inconnu.

# 1. Contexte historique : traite des esclaves et rivalités politiques en Afrique de l'ouest

Différentes sources orales, confirmées par les archives historiques, attestent de l'émergence du Royaume du Dahomey au 17e siècle, puis de sa consolidation aux 18e et 19e siècles, parallèlement au développement de la traite des esclaves en Afrique de l'Ouest.

A partir du milieu du 16e siècle, les comptoirs commerciaux du littoral sont progressivement transformés en comptoirs négriers afin de répondre à la demande en main d'œuvre servile des colonies du continent américain et des îles des Caraïbes. Les souverains les plus puissants des royaumes africains de l'Afrique de l'Ouest commencent alors à échanger des captifs de guerre contre des biens rapportés par les Européens, pour en tirer prestige et pouvoir. Ainsi la traite atlantique, qui atteint son apogée au 18e siècle, bouleverse-t-elle les paysages démographique, politique, culturel et économique de la région et du continent africain tout entier. En l'espace de trois siècles, on estime qu'entre 12,5 millions et 14 millions d'Africains sont déportés vers le continent américain et les îles des Caraïbes.

## 1.1 La Côte des esclaves

A partir du milieu du 16e siècle, le golfe du Bénin devient la plaque tournante de la traite transatlantique. Jusqu'au 19e siècle, cette région côtière de 300 kilomètres de long, qui va de l'embouchure du fleuve Volta dans l'actuel Ghana jusqu'au Canal de Lagos dans l'actuel Nigeria, est appelée « Côte des esclaves » par les Européens, tant la traite y est intense. Afin de fournir en main d'œuvre servile les propriétaires des plantations des colonies du continent américain et des Caraïbes, les Portugais, Hollandais, Anglais, Français et Danois, embarquent des millions d'enfants, de femmes et d'hommes sur des navires, pour un voyage sans retour.



Extrait de la carte *Dahomey et ses environs*. R. Norris, 1793.



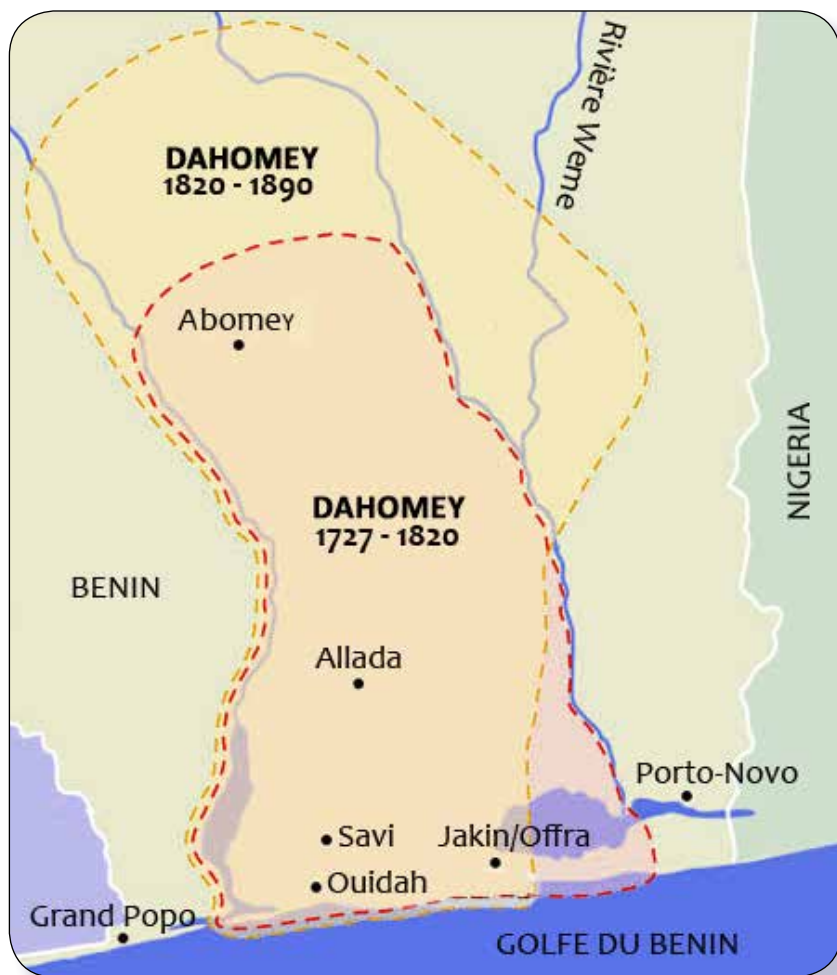
Carte politique de la région du golfe du Bénin en 1724.

## 1.2 Rivalités entre royaumes africains

Le développement de la traite des esclaves sur la Côte des esclaves attise les rivalités entre les royaumes africains de la région, notamment entre les Royaumes d'Allada, de Xweda et du Dahomey, qui se succèdent entre le 16e et le 18e siècle.

Les élites royales ont accru leur prestige et conforté leur pouvoir en s'assurant le monopole des flux de marchandises européennes en échange de captifs, le plus souvent raziés par leur armée chez leurs ennemis voisins (Monroe, 2012). Les biens étrangers (fusils, poudre, tissus et étoffes, cauris, eau de vie, tabac, pipes, etc.) obtenus en échanges des captifs permettent aux royaumes africains d'asseoir leur pouvoir politique.

Ces biens sont exhibés et en partie distribués à Abomey lors de cérémonies publiques et renforcent les liens entre le pouvoir centralisé et les dignitaires, les chefs locaux et le peuple. Les armes à feu permettent quant à elles de renforcer le pouvoir militaire face aux royaumes rivaux et de faire de nouveaux captifs destinés à la traite.



Expansion du royaume de Dahomey (1727-1890).

### 1.3 Les Royaumes d'Oyo, d'Allada, de Xweda et du Dahomey

En 1716, désireux de se lancer seul dans le commerce international et fort de son organisation politique et militaire centralisée, le Royaume du Dahomey se rebelle contre le puissant Royaume d'Allada, qui contrôle la côte et monopolise le commerce des esclaves avec les Européens. Le Dahomey attaque et conquiert Allada en 1724, puis Savi (Xweda), vassal d'Allada, en 1727 ; il prend ainsi le contrôle de la principale route commerciale menant à la côte, érige la traite des esclaves en monopole royal et renforce son Etat centralisé à Abomey, la capitale du Royaume.

Au fil des décennies et jusqu'au 19e siècle, les richesses accumulées par le Royaume du Dahomey par le biais du commerce d'esclaves lui permettent d'imposer sa domination régionale et ce malgré des luttes de pouvoir intestines, les constantes menaces du puissant Royaume d'Oyo et les fluctuations du commerce transatlantique.

## 1.4 La Porte du non-retour

Entre 1670 et 1860, le port de Ouidah (appelé Gléwé ou Glehue dans le passé) était le plus gros port de déportation d'esclaves de la région et le second pour toute l'Afrique, après Luanda en Angola (Law, 2004). Plus d'un million d'Africains ont été déportés de Ouidah dans le cadre de la traite transatlantique.

En mémoire de tous les Africains déportés, la République du Bénin, en partenariat avec l'UNESCO, a érigé la Porte du non-retour sur la plage de Djegbadji, à Ouidah, en 1995, à l'endroit même où autrefois, juste avant l'embarquement, les esclaves foulaient pour la dernière fois le sol du continent.

Ce monument est aujourd'hui un site touristique fréquenté, en particulier par les Africains et les personnes d'ascendance africaine du continent américain et des îles des Caraïbes.



La Porte du non-retour, Ouidah, Bénin.  
Photographie de rgrilo, 2006.



## 2. Les femmes soldats : apparition, enrôlement et conditionnement

Le contexte du développement de la traite des esclaves et des rivalités entre les royaumes africains de la région a sans doute joué un rôle important dans l'apparition d'un corps militaire féminin au Royaume du Dahomey. Le commerce d'esclaves a fortement augmenté au 18<sup>e</sup> siècle, notamment dans les ports de Ouidah et de Lagos, et a bouleversé la démographie de toute la région. Les méthodes d'enrôlement des femmes soldats ont évolué au cours du temps: délinquantes, marginales, volontaires, princesses attirées par les armes, tirage au sort, captives issues d'autres populations de la région, campagnes d'incorporations forcées, etc.

### 2.1 Les « Amazones » du Dahomey

Les visiteurs européens qui se sont rendus au Dahomey aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles ont été stupéfaits de découvrir cette armée féminine, son organisation, ses différentes unités et ses parades militaires organisées par les souverains du Royaume. Dans la plupart des écrits qu'ils ont laissés, ils nomment ces femmes soldats « amazones », en référence au peuple légendaire de femmes guerrières de la mythologie grecque.

Elles ont toujours gardé ce nom depuis, notamment en Europe. Toutefois, ce titre d'« Amazones du Dahomey », donné par les Européens et encore largement popularisé dans les ouvrages qui leur sont consacrés, n'a pas de signification au Bénin et chez les Fons, où les femmes soldats portaient des noms différents en fonctions de leurs armes et de leurs contingents (voir partie 4).

Les sources orales contemporaines semblent quant à elle avoir retenu le nom générique de « Agon'Djie » que l'on pourrait traduire par « Ote-toi de là ! Fais-moi place ! ».

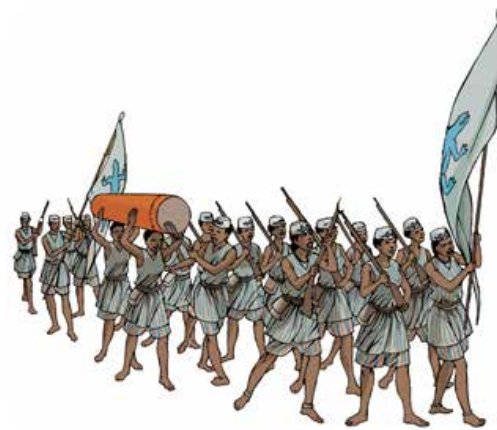


## 2.2 Raisons probables de l'apparition d'une armée de femmes au Dahomey

En 1863, un officier de la marine anglaise, Arthur Parry Eardley Wilmot, observe au Dahomey un fort déséquilibre démographique en faveur des femmes (B. Alpern, 1998). Voici les raisons possibles du déficit d'hommes au Royaume du Dahomey au 19e siècle :

- les pertes humaines (hommes) dues aux guerres que menait le Royaume ;
- les razzias menées par les royaumes voisins sur les villages du Dahomey pour s'approvisionner en captifs masculins ;
- les tributs en captifs masculins payés au 18e siècle par le Dahomey au Royaume d'Oyo.

C'est certainement en raison de ce déficit d'hommes, mais aussi de la menace de l'invasion du Royaume d'Oyo, dont l'armée était plus puissante (B. Alpern, 1998), que les souverains du Dahomey ont décidé de s'appuyer sur les femmes pour renforcer leur armée. Par ailleurs, selon certaines traditions orales, les souverains du Dahomey auraient enrôlé des femmes soldats afin d'apaiser l'esprit de la Reine Tasi Hangbé, sœur jumelle du roi Akaba (1685-1708). Elle aurait régné seule sur le Royaume pendant quelques années (de 1708 à 1711), sans être pourtant mentionnée par les *Kpanlingan* d'Abomey. Ces derniers sont les détenteurs de la tradition orale à Abomey, tenus de réciter la généalogie des rois.

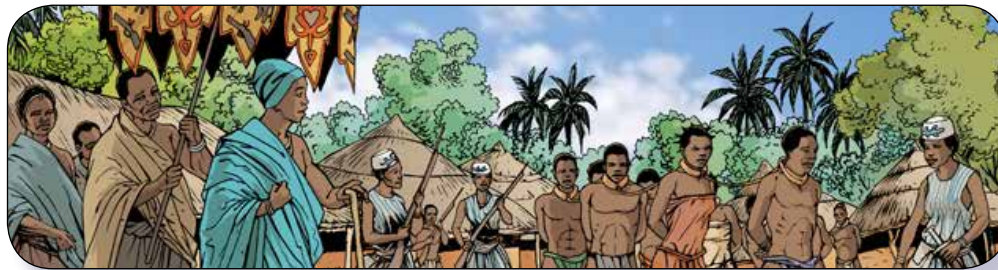


## 2.3 Enrôlement des femmes soldats

A l'origine, l'enrôlement était réservé aux jeunes filles fon, qu'elles soient volontaires, tirées au sort ou incorporées de force en raison de crimes commis dans le passé. Il s'étendit ensuite à d'autres populations de la région et, dès le début du 19e siècle, les jeunes captives issues de razzias constituèrent de nouvelles recrues.

A partir du 19e siècle, le Roi Ghézo (1818-1858) instaura le principe de campagnes d'enrôlement menées tous les trois ans, puis tous les ans sous le règne de son successeur, Glèlè (1858-1889). Des représentants du Roi passaient de village en village et sélectionnaient, parmi les jeunes filles de 12 à 15 ans, celles qui leur paraissaient les plus aptes physiquement (taille, force et agilité). A leur arrivée à Abomey, un conseil examinait les jeunes recrues.

Ces périodes d'incorporation étaient redoutées par la population. Afin d'y échapper, certaines familles parvenaient à cacher leurs filles avant le passage du représentant royal. Pour les jeunes filles choisies, l'enrôlement signifiait devoir quitter leur famille et leur village, s'astreindre au célibat et porter les armes pour faire la guerre.





Combat de Dogba, 19 septembre 1892.  
Illustration d'Alexandre d'Albéca, 1895.

## 2.4 Entraînements et conditionnement

La plus grande partie du temps des femmes soldats était consacré à leur entraînement : lutte au corps à corps, exercices de tir, course d'obstacles, simulation d'attaques de grande ampleur, parcours en forêt, séjours initiatiques de plusieurs jours en brousse, etc.

Les femmes soldats étaient par ailleurs conditionnées par de nombreux rituels magico-religieux : incantations magiques permettant de décupler leur force ; port d'amulettes protectrices ; consultation du Bokovon, le devin, qui leur indiquait les sacrifices et les rites à effectuer avant de partir au combat. Ces rituels contribuaient à forger chez elles un esprit guerrier et à leur insuffler un courage à toute épreuve.

## 2.5 Efficacité au combat

Les femmes soldats du Dahomey se sont illustrées dans l'histoire de l'Afrique comme un symbole de témérité. Quelle que soit la difficulté des combats, elles ne battaient jamais en retraite, alors que les soldats masculins étaient souvent punis pour cela (Alpern, 1998).

Le Roi Béhanzin, dernière grande figure de cette monarchie, s'appuya sur leur dévotion sans faille pour résister à la conquête coloniale française. Elles furent très nombreuses à y sacrifier leur vie.

Les témoignages historiques sont nombreux à affirmer que les femmes soldats surpassaient leurs homologues masculins en tous points : discipline, combativité, courage et dévotion au roi.

### 3. Une vie à part, proche du souverain

Garde personnelle du roi au 17e siècle, troupe d'élite de l'armée du Dahomey du milieu du 18e siècle à la fin du 19e siècle, les femmes soldats demeurent aujourd'hui l'une des plus célèbres armées féminines de l'histoire de l'humanité.



Leur esprit collectif et leur conditionnement pour la guerre étaient basés sur un mode de vie strict et unique en son genre : elles étaient recrutées souvent au début de l'adolescence et vivaient séparées des hommes, dans les palais royaux. Leur entraînement draconien était rythmé par des exercices militaires, des rituels, des danses, des chants, des cris de guerre et des parades militaires qu'elles maîtrisaient, selon les témoignages historiques, à la perfection.

#### 3.1 Un statut à part

En devenant femmes soldats, quelles que soient leurs origines, ces femmes adoptaient un mode de vie spécifique et étaient séparées du reste de la population. Ainsi, lors des cérémonies royales, elles étaient physiquement séparées de leurs homologues masculins par une ligne de feuilles de raphia tressées (appelée « ligne de bambou » dans les ouvrages sur le Dahomey).

Lorsqu'elles circulaient en ville, elles étaient précédées par une servante qui annonçait leur passage à l'aide d'une clochette. Les habitants devaient alors leur céder le passage, se tenir à l'écart et détourner le regard.

## 3.2 Une vie dans les palais royaux

Les femmes soldats du Dahomey résidaient dans les palais royaux à Abomey, Cana, Zagnanado, Hoja ou Zassa. Ces derniers étaient interdits d'accès aux hommes, sauf lors des fêtes publiques. Seuls les servantes et quelques eunuques pouvaient y circuler.

Les femmes soldats devaient faire vœu de célibat. Néanmoins, dans la pratique, ce vœu n'était pas toujours respecté. Il arrivait que certaines aient des amants, qu'elles devaient cacher et faire fuir hors du palais au petit matin. Elles utilisaient des plantes contraceptives pour éviter de tomber enceintes et des plantes abortives si nécessaire. Les femmes soldats tombées enceintes risquaient toutefois d'être châtiées, emprisonnées ou condamnées à mort.

Par ailleurs, certaines pouvaient être données en mariage par le Roi à des dignitaires, à des officiers, ou à des soldats qui s'étaient distingués au combat par leur bravoure exceptionnelle.

## 3.3 Les femmes soldats et leur souverain

Le souverain du Dahomey n'apparaissait jamais en public sans son escorte de femmes soldats. Ces dernières étaient ainsi étroitement liées à la vie officielle et privée du Roi, en particulier celles qui constituaient sa garde rapprochée.

Aux yeux des habitants du Dahomey, l'image du Roi était donc étroitement liée aux femmes soldats ; il en était de même pour les visiteurs étrangers, qui ne manquaient pas de remarquer, lors de leurs visites, que le souverain était toujours entouré de femmes en armes (D'Almeida-Topor, 1984). Lors des combats, elles constituaient l'ultime rempart entre l'ennemi et le roi et étaient prêtes à donner leur vie pour le protéger.



Palais Royaux d'Abomey.  
Photographie de Dominik Schwarz, 2008.

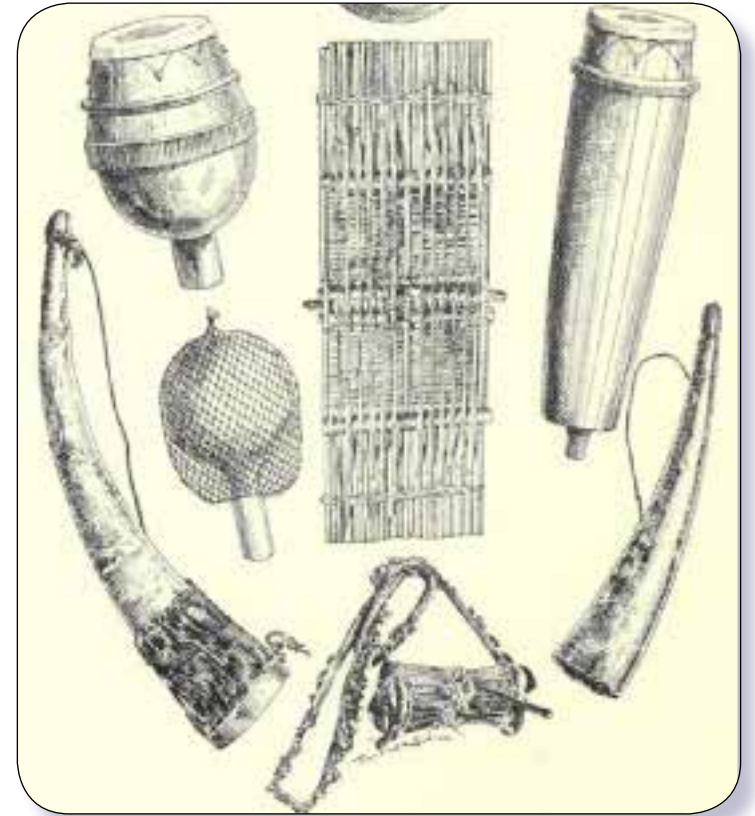
### 3.4 Musique, chants et danses

Lors des rassemblements militaires, chaque mouvement exécuté par les femmes soldats était accompagné de chants et de danses, avant, pendant et après l'exercice (Vallon, 1861). Les armes étaient, à cette occasion, utilisées comme des accessoires chorégraphiques. La musique était produite par divers tambours, mais aussi par des flûtes, des sifflets et des clochettes de fer. Par ailleurs, les cris de guerre des femmes soldats punctuaient les parades et les exercices militaires.

Leurs chansons portaient par exemple sur leur dévotion au Roi, leur supériorité par rapport aux hommes et leurs actions menées au combat.

« Nous sommes créées pour défendre  
Le Dahomey, ce pot de miel,  
Objet de convoitise.  
Le pays où fleurit tant de courage  
Peut-il céder ses richesses aux étrangers ?  
Tant que nous vivrons, bien fou le peuple Qui essaierait de lui imposer sa loi »

Chant cité dans *Les récades des rois du Dahomey* (Adandé, 1962)



Instruments de musique : pési, hong, asassan, guitare.  
Dans *La France au Dahomey*, Alexandre d'Albéca, 1895.

## 4. L'armée des femmes soldats à la fin du 19e siècle

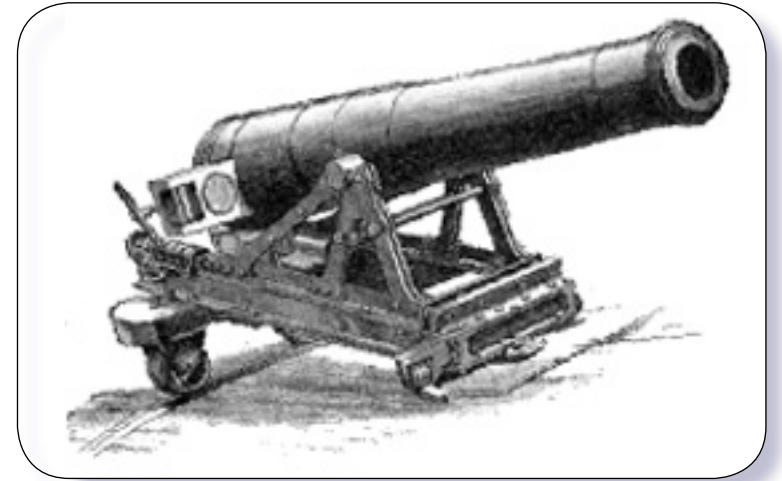
Tout au long de son existence, l'armée féminine du Dahomey s'est développée en se structurant en plusieurs régiments et en modernisant progressivement son armement par l'acquisition d'armes à feu.

C'est en particulier sous le règne du Roi Ghézo (1818-1858) que l'armée féminine fut renforcée. Ce dernier instaura le principe d'un enrôlement régulier et créa de nouveaux régiments. Ses successeurs, les rois Glèlè (1858-1889) et Béhanzin (1889-1894), poursuivirent cette politique de modernisation.

Au milieu du 19e siècle, le nombre des femmes soldats du Dahomey était estimé à plusieurs milliers (D'Almeida-Topor, 1984). Elles représentaient 30 et 40% des effectifs de l'armée et étaient organisées en plusieurs régiments, dont chacun possédait ses propres cheffes, ses uniformes distincts, ses armureries, mais aussi ses propres esprits protecteurs, ses danses, ses chants et ses parades militaires.

Les noms et les types de régiments ont varié au cours du temps et en fonction des souverains. Sous Béhanzin, à la fin du 19e siècle, l'armée de femmes soldats était composée notamment des régiments suivants :

- Les chasseresses (*Gbet*o en langue fon) ;
- Les fusilières (*Gulohento*) ;
- Les faucheuses (*Nyekplohento*) ;
- Les archères (*Gohento*) ;
- Les artilleuses (*Agbalya*).



Canon Krupp.

## 4.1 Les chasseresses (*Gbeto* en langue fon)

Les chasseresses constituent la plus ancienne unité de l'armée de femmes soldats. Selon certaines traditions orales, elles en seraient même à l'origine.

Les *Gbeto* traquaient toutes sortes de gibiers, notamment l'éléphant, l'animal le plus précieux et le plus difficile à abattre. Les éléphants disparurent presque totalement de la région vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Les *Gbeto* furent alors intégrées à l'armée de femmes soldats.

Elles étaient vêtues d'un corsage brun et d'un pantalon court brun et bleu, qui leur arrivait aux genoux. Elles portaient autour de la tête un bandeau en fer surmonté de deux cornes d'antilope, qui leur conféraient sans doute un pouvoir symbolique de force et de souplesse. Munies de longues carabines, elles avaient également, accroché à la ceinture, un poignard à lame incurvée.

## 4.2 Les fusilières (*Gulohento*)

Les fusilières représentaient la fraction la plus importante du contingent des femmes soldats. Elles disposaient chacune d'un long fusil à munitions et d'un sabre court, redoutable dans les combats au corps à corps. D'autres étaient armées de lances et de sabres courts. Leur uniforme comprenait un ceinturon pourvu de cartouches en feuilles de bananier.

Les *Gulohento* portaient un corsage bleu serré à la taille par une ceinture et un jupon-culotte blanc à rayures bleues. Leur coiffure se composait d'une calotte blanche ornée d'un caïman en tissu bleu.



*Amazone en embuscade, tiré de Souvenirs de la campagne du Dahomey, Frédéric Schelameur, 1896.*



### 4.3 Les archères (*Gohento*)

Les archères, moins nombreuses que les fusilières, étaient spécialisées dans le maniement de l'arc. Sélectionnées parmi les jeunes filles les plus habiles, leurs flèches crochues et empoisonnées rataient rarement leurs cibles. Elles possédaient par ailleurs un poignard accroché à leur ceinturon.

A mesure que l'armement des femmes soldats se modernisa avec les armes à feu, leur rôle déclina. Au 19<sup>e</sup> siècle, elles étaient responsables principalement du transport du matériel de guerre, du ramassage des blessés et des morts ; elles n'intervenaient plus que rarement dans les combats. Les *Gohento* étaient vêtues d'une courte tunique bleue et portaient sur la tête la même calotte blanche ornée d'un caïman bleu que les fusilières.

### 4.4 Les faucheuses (*Nyekplohento*)

Les faucheuses étaient peu nombreuses mais particulièrement redoutées. Leurs longs rasoirs « qui se manient des deux mains et dont un seul coup tranche un homme par le milieu » (Borghéro, 1861) inspiraient une grande terreur. La lame de 45 cm se refermait dans un grand manche en bois. L'arme faisait environ 10 kg et se tenait des deux mains. La réputation des faucheuses contribuait à la stratégie d'intimidation du Royaume du Dahomey : prendre l'ascendant psychologique sur l'adversaire par la terreur.

### 4.5 Les artilleuses (*Agbarya*)

Les artilleuses étaient quelques centaines au 19<sup>e</sup> siècle et constituaient environ un cinquième du total des femmes soldats. Elles participaient à l'utilisation des pièces d'artillerie de l'armée : de vieux canons de fer du 17<sup>e</sup> siècle et des canons allemands Krupp vendus au Royaume du Dahomey par les Européens. Les vieux canons, ainsi que les fusils courts (espingoles) de gros calibre qu'elles utilisaient, avaient une faible portée et étaient très bruyants. L'artillerie contribuait surtout à la stratégie d'intimidation du Royaume du Dahomey. Les *Agbarya* étaient vêtues d'un corsage et d'un jupon-culotte rouge et bleu.



# 5 Bibliographie

Adande, A. 1962. *Les récades des rois du Dahomey*. I.F.A.N.

Alpern, S.B. 1998. *Amazons of Black Sparta* [Les amazones de la sparte noire]. New York University Press.

Ajayi, A. & Crowder, M. 1971. *History of West Africa* [l'Histoire d'Afrique de l'Ouest]. London, Longman.

Amegboh, J. 1975. *Béhanzin, roi d'Agbomè*, Paris, Editions ABC.

Bourgeon, F. 1979 – 1984. 1ère Série *Les Passagers du vent*. Paris, Glénat.

D'Almeida-Topor, H. 1984. *Les Amazones, Une armée de femmes dans l'Afrique précoloniale*. Paris, Editions Rochevignes.

Djivo, A. 1978. *Guezo, La rénovation du Danxomè*. Paris, ABC.

Herskovits, M. J. 1967. *Dahomey : An Ancient West African Kingdom (Volume 2)* [Un ancien Empire de l'Afrique de l'Ouest]. Evanston, IL. Northwestern University Press.

Law, R. 2004. *The Social History of a West African Slaving "Port" 1727-1892* [L'histoire sociale d'un port de la traite en Afrique de l'Ouest]. Ohio University Press.

Luc, G. 1988. *Le royaume du Dahomé face à la pénétration coloniale (1975 – 1894)*. Paris, Karthala.

Monroe, C. 2011. *Les villes de la Côte des esclaves*. American Scientist.



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

### **Les femmes soldats du Dahomey**

Troupes d'élite féminines, les femmes soldats du Dahomey, appelées aussi *Agon'djié* qui signifie « Ote-toi de là ! Fais-moi place ! » en langue fon, ont contribué à la puissance militaire du Royaume du Dahomey aux 18e et 19e siècles. Admirées dans leur pays et craintes par leurs adversaires, ces redoutables guerrières ne reculaient jamais devant le danger. Leurs contingents ont disparu avec la chute de Béhanzin (Gbèhanzin), dernier Roi du Dahomey, lors de la pénétration coloniale française, à la fin du 19e siècle.

### **Femmes dans l'histoire de l'Afrique**

A travers un ensemble de ressources artistiques et pédagogiques portant sur une sélection de figures féminines de l'histoire de Afrique et de sa diaspora, l'UNESCO souhaite rendre hommage aux femmes africaines et honorer leur mémoire. Ce projet vise à témoigner que, de tout temps, ces dernières se sont illustrées dans l'histoire de leur continent, dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Njinga Mbandi), la défense des droits de la femme (Funmilayo Ransome-Kuti), et la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de figures historiques proposée dans le cadre de ce projet ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines ou d'ascendance africaine, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

**Pour davantage de ressources, visiter le site Internet [www.unesco.org/womeninfrica](http://www.unesco.org/womeninfrica)**

**Le projet UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique* a bénéficié du soutien financier de la République de Bulgarie.**



République de Bulgarie